

Tout le village d'ailleurs chargé, les  
 dernières cheminières ont ~~depuis~~ été  
 abattues. Le beau-fils de M. Destorray lui-  
 même, par de temps à autre d'imoder-  
 niser sa vieille demeure, qui ne  
 fait plus une bonne figure dans le  
 pays. Mais le vieux ~~se~~ refaiche: "On  
 n'y touchera pas, avant une mort!". Il  
 prend alors sa canne & suit comme  
 toujours de ses chiens, il se dirige ~~vers~~  
 vers l'église, où il s'arrête de-  
 vant la pierre tombale qu'il a fait  
 élever dans le cimetière  
 & qui atteste qu'en 1761 il  
 existait déjà de Destorray dans le  
 village. Il la regarde longuement en  
 tirant les <sup>poils</sup> de sa robe blanche.  
 La pensée que ce vieux nom, le plus  
 ancien du village, disparaîtra avec  
 lui, se présente au vieillard.

Le dimanche, il rencontra quelquefois  
 sur son chemin le charron, le mare-  
 chal & le tailleur qui vont faire leurs  
 parties de carte au Café de "Soyez Amis",  
 où il se sont rejoints par le nouveau vesti-  
 taires, un jeune homme qui écrit des  
 pièces de théâtre ~~en wallon & se appelle~~  
<sup>pour un de ses ouvrages,</sup>  
 le ~~bon~~ <sup>Wallon</sup> ~~qui~~ <sup>est</sup> ~~français~~ <sup>à</sup> ~~la~~ <sup>suppléante</sup>  
 n'a à peu près le langage de villageois.  
 Les vieux mots, patois gens, sont aux quels  
 le français s'est insensiblement substitué  
 & qui d'ailleurs, avant d'être complètement oubliés,

en fond de  
 quelques vieilles  
 manoirs.

C'est le charron qui se connaît le plus et  
comme il est bavard de sa matière, il l'insti-  
tue les un doit par la présence à parler. Il se  
contente donc de qui s'exprime. D'important  
"de son temps". Il sort les caots, de leurs boîtes,  
comme de porcs ou de moutons nés,  
et leur fait reprocher le têtard, ils ont rempli  
pendant leur vie. Il a connu de gens  
qui étaient nés à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et  
qui leur ont parlé de Napoléon, de Cosaque et  
du Kaiserlich. Plus de la moitié tout direc-  
tément vers ceux-là se quinquante. Tandis  
que l'écriture est allée au hasard, un mot  
dont on ne a pas plus compris de lui, et la note  
supplémentaire dans son carnet, il dit l'histoire  
de Bossu, celle de la Grandour, celle de  
Maitre telone, celle de Mesu ar. Aujourd'hui  
il a été délaissé, la femme la plus avouée  
qu'il ait connue. Il a vu tout ce projet  
secondaire sur son lit de mort. Elle, pendant les  
derniers jours, n'a vu plus toute son têtard.  
Elle regardait constamment du côté de la  
fenêtre avec les yeux hagards et disait:  
"Voyez! Le têtard brûlé!"

Le marchand et le tailleur s'entretenaient  
bonheur bé, comme s'il n'y avait pas vécu  
aup. mieux, toute cette époque, trois  
quand le charron envoyait leur témoignage, ils  
répondent tous deux au charron: "Je me sou-  
viens", entendant sur la vieillesse de leur lan-  
guage ou en passant la main sur la bouche

"Voyez! Le têtard brûlé", répète le charron.

Elle parlait sérieusement contenue - 4. 18.

CRÉÉE EN 1890, LA MAISON PRIT COMME LOI FONDAMENTALE :

EXIGER UN PRIX MODÉRÉMENT RÉMUNÉRATEUR, MAIS FOURNIR INTÉGRALEMENT LE POIDS

# LE CHARBONNIER TAYMANS

TÉL. : • 11.08.25 • BRUXELLES • 6, RUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

REGISTRE DU COMMERCE : BRUXELLES N° 692

15 juin 1932.



Honoré Client,

Nous nous permettons, ainsi que chaque année, de vous signaler que le moment est actuellement propice aux approvisionnements de combustibles.

Nos charbonnages fournisseurs nous ont fixé les prix applicables pour cet été.

Notre clientèle s'est toujours bien trouvée de suivre nos conseils à pareille époque et cette année nous lui conseillons plus que jamais les approvisionnements dans les premiers mois de la saison, c'est-à-dire, mai, juin, juillet.

En effet, les charbons domestiques de qualité seront rares cet été et en voici la cause : les charbonnages sont obligés de chômer plusieurs jours par semaine afin de réduire leur production de charbons industriels qui restent invendus par suite de la crise de nos industries, et de par ce fait même l'extraction des charbons domestiques est diminuée de 33 1/2 %. Ceci s'explique aisément puisque tout charbonnage qui extrait 1.000 tonnes retire 750 tonnes de charbons industriels et 250 tonnes de charbons domestiques. Les autres raisons qui militent en faveur de l'approvisionnement estival sont la qualité et la propreté des charbons triés et épierrés au grand jour.

Nous nous tenons à votre disposition à première demande de votre part et espérons que vous voudrez bien nous fixer rendez-vous, afin de vous donner toutes les assurances de ce que nos conseils ne sont pas vains.

Dévoués à vos ordres, veuillez agréer, honoré Client, nos salutations les plus distinguées.

R. & M. TAYMANS, frères,

allusion.

Yi un lucule d. Lucile Delle yue (quand en des vos  
ann.) qui avait brulé par d'ent le feu au pas lue  
nuil d'hoies. ~~Tout le monde avait été éveillé vers~~

Je avais  
nery; on  
s'enfonçait  
dans  
progr aux gémery

le ~~trois~~ trois heures, du matin. Tout le monde s'était  
réveillé & s'était précipité vers la campagne, ~~vers~~  
même on s'était approché de la lucule. \* Non était de l'air  
plus possible de couper le feu, puis la lucule était assés.  
A ce moment la toute la lucule brûlait. Elle a brûlé avec  
une ~~flamme~~ <sup>9<sup>me</sup> feu</sup> ~~flamme~~ en sonne ~~sur~~ <sup>sur</sup> le ~~feu~~ <sup>feu</sup> et voit plein d'états.  
C'était com un un grand feu d'artifice. Des flammes  
cloume n'ordaient ne au ciel noir plein d'états & les  
étincelles qui s'élevaient venaient s'étendre dans la nuit  
une neige épaisse qui était tombée peu dans la nuit  
don l'on entendait jusqu'aux gémery. Person  
ne ne s'est approché du feu. C'était ~~très~~ <sup>très</sup> ~~brûlant~~  
cruelle. Rien ne pouvait plus être vu & d'ailleurs  
la lucule était assés.



Les jouchem s'arrêta pour tirer deux ou trois  
Corps sur sa pipe.

La lucule qui brûlait à la porte. Il en suite  
qui on s'est approché de la lucule qui <sup>ne forme</sup> ~~était~~ <sup>une</sup> ~~lucule~~  
plus ~~gr~~ <sup>gr</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~tas~~ <sup>tas</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~debris~~ <sup>debris</sup>  
~~brûlés~~. En l'entendant <sup>l'entendant</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~ceux~~ <sup>ceux</sup>, on a vu ~~un~~ <sup>un</sup> ~~homme~~ <sup>homme</sup> ~~en~~ <sup>en</sup> ~~train~~ <sup>train</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~lucule~~ <sup>lucule</sup>  
de l'œuvre <sup>de l'œuvre</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~quelqu'un~~ <sup>quelqu'un</sup> ~~Carbonise~~ <sup>Carbonise</sup>

- C'était?... demandé l'entendant

le Charbonnier en son un corps sur sa pipe &  
hâter les épaules:

- On ne l'a jamais vu.

C.C.R.

S/C.T.

S/Commission technique.

---

Bruxelles, le 15 juin 1932

Monsieur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que la S/Commission technique se réunira vendredi prochain, 17 courant, à 15 h dans le bureau de M. Corteil, Hôtel des Postes, Télégraphes et Téléphones, Place de la Monnaie, Bruxelles.

ORDRE DU JOUR :

Examen des possibilités techniques en matière de réparti-





... où l'appelait l'amour.

Il s'arrête devant la maison, réfléchit, revient  
chez G. B. - Soirée morte (vous venez très tard) -  
Tous la haie, elle sent que quelque chose s'est glissé  
entre eux. Avant de la quitter, il l'embrasse  
sur le front, doucement, comme on embrasse le mort.

p. 88. Le <sup>me</sup> D. Elle avait peur une robe noire, sa figure  
était très pâle & ses yeux rouges

Les traces de la complicité de la mère au sujet  
de l'enlèvement ~~de~~ avais à la grande  
fin s'ouvrent pour la pauvre femme

Il n'a trouvé bientôt un petit coin au fond de laquelle on voyait  
le ~~de~~ <sup>de</sup> ~~arrêter~~ devant une fenêtre éclairée. Il n'avait  
plus qu'un pas à franchir. Il s'arrêta, réfléchit &  
revoilà chemin.

— Vous venez bien tard, observa la vieille Marie  
Il ne répondit pas & s'en alla comme d'habitude au sujet  
de la Mathilde qui l'attendait depuis longtemps  
Ses yeux en qui s'étaient trahis, se levèrent le présent et  
morts douloureusement que son agitation le venait.

On ne parla guère le soir là. Jean Baptiste le même  
s'en dormit. Au retour la Mathilde aurait voulu dire  
"il n'y a pas eu quelque chose de plus. Elle en parla



7. recouvre tout un monde par l'histoire qui repose  
sur 9.9. mètres carrés de gazon. Au hasard de ses  
souffrances, il la ressuscite. Il en a vu mourir beau-  
coup. Les uns se sont éteints, comme des lampes. Ils ont  
quitté leurs amis comme si un ange les avait pris dans  
ses bras. D'autres se sont débattus comme s'ils luttaient  
contre un ennemi, d'abord notamment à la fin, en une  
belle fin. Dans les derniers jours, il n'avait plus toute sa  
tête. Deux fois il fallait la tancer sur son lit. Elle  
faisait à tous moments des efforts pour se lever, agitant  
ses bras, tendait vers la fenêtre des yeux hagards & <sup>gravis</sup> ~~de~~  
"Voyez... la meule brûlée..."

ARLL 1/7/10

Tout le village d'ailleurs a change. Le der-

rier toit de chaume a disparu. Les vieux arbres, les vieilles  
 haies & les vieux buissons ont été battus. M. De, today  
 a dû autoriser son beau fils, <sup>qui a gagné beaucoup d'argent dans la speculation</sup> <sup>qui ont ruiné le feu sein</sup> à construire <sup>pour son plaisir</sup>  
 un garage pour automobile. Si temps à autre on lui laisse  
 aller entendre que on <sup>avec brigue noires, par le terre & 200000 par</sup> <sup>les labours</sup> <sup>le fait plus</sup>  
<sup>de son humilité</sup> <sup>ville</sup> <sup>très bonne figure</sup> & que il faudrait la moderniser. Le  
 vieux ne répond pas. Il prend sa canne & appelle ses chiens  
 & se dirige, d'un pas de fois en fois un peu solide, vers  
 l'église. Après avoir jeté un coup d'oeil autour de  
 lui pour s'assurer que personne ne l'observe, il  
 s'arrête devant la pierre tombale qu'il a fait encastrer  
 dans le mur du cimetière & qui atteste qu'en X<sup>ve</sup> siècle  
 il existait déjà de Destotray dans le village. Il est la  
 longueur, les mains croisées sur son ventre, en méditation.  
 Il se remémore les rêves qu'il <sup>à cette place</sup> fit jadis <sup>qui auront</sup>  
 fils vuait. Maintenant c'est fini. Son vieux nom,  
 le plus ancien du village, disparaîtra avec lui...

Le dimanche, il se rencontre quelque fois

sur son chemin, le charron, le maroquinier & la tailleuse  
 qui vont faire leur partie de cartes <sup>au Retour de Egypte</sup> <sup>sur un petit café</sup>  
 en dessous d'un toit à appeler encore de ce nom. Leurs yeux agoués de jours  
 près de l'église. Ils se saluent, se congratulent, s'en-  
 longent, <sup>répandent avec ceux qui l'ont fait plus</sup>  
 t'arrangent sur leur santé. L'un touchera son genou,

Dejeuot, d'inspectus & regard, will in his;  
 - sur chercheg - vos, le vieux  
 - les anciens chars, will  
 J. de Ferguison



l'autre son bras, ~~un tour en sa~~ <sup>épaule</sup> ~~sa~~ ~~sa~~. C'est là qu'ils  
ont mal. Le tailleur prétend qu'il faut sur tout se  
à se braver à nez quand il faut faire  
un effort des épaules pour que l'est par le nez que l'âme  
s'en fait. ~~Plus ils se disent plus bien.~~ Ils se regardent  
en silence  
avec de grands yeux étonnés comme s'ils ne  
parviennent pas à s'expliquer ce qui se fait encore,  
eux si vicieux, dans un monde qui n'est déjà plus la  
leur.

Au Café, le Charbon & le Marchand allument leurs  
pipe & se commandent un verre de bière. Le tailleur  
ne fume pas, & boit du café américain. Plus ils ont avancé  
leur partie de cartes. De ci & de là jette par là  
entendu un jeune homme à bicyclette. On conclut  
qu'il y a un match de football quelque part. Un à  
un tous les jeunes gens sont partis. Depuis longtemps on  
ne joue plus avec qu'ils & dans le grand silence qui  
enveloppe le village on n'entend <sup>l'air</sup> qu'un bruit de  
qui s'illuminent l'air & d'écrivent des arabesques  
au-dessus du chemin  
autour de cloches.

— Et le voilà!

Ils ont été tous essuyés en voyant appa-  
raître dans le café le non-destituteur, un jeune  
homme qui fait des pièces de théâtre & ramasse les vieux

Les jeunes gens se servent de plus en plus de  
mots wallons, qui ~~les français~~ ~~de devant~~ ~~leur~~ ~~en~~  
plus du français, ont l'air d'employer  
~~intéressé~~ ~~à~~ ~~qui~~ ~~me~~ ~~disent~~ ~~du~~ ~~langage~~ ~~cornent~~. Le charrier  
en connaît encore beaucoup & comme il est le plus bravaid  
des trois, l'instituteur ne doit pas le pousser à parler. Les  
carteres réunis en tas, il raconte tout ce qu'il a connu  
«de son temps». Il sort les mots de leur boîte, comme des  
pompes à eau, mariage, & leur fait répéter le rôle  
qu'ils ont rempli pendant leur vie. Grâce à son grand  
âge, il a connu des gens qui étaient nés à la fin de XVIII<sup>e</sup>  
siècle & qui lui ont parlé de Napoléon, des Cosaques &  
des Hussards. <sup>Il</sup> ~~semble~~ <sup>avoir</sup> <sup>vu</sup> tout un monde, sa  
histoire confonde sur les 9. 9. mètres de sa son à la main.  
Tien, conta l'écrit, on pousse ça là en plein au  
printemps. Il en a vu beaucoup mourir. Les uns se  
sont étouffés comme des lucioles. Ils ont eu leur leur  
devenir, comme si un auge, les avait emportés  
dans ses bras. D'autres se débattaient pendant des  
heures puis retombaient morts, sur leur couche com-  
me après une lutte. La vieille habitait notamment  
à beaucoup son père...

Petit taillleur vicieux :

- <sup>C'était une jeune</sup> ~~Elle~~ ~~était~~ ~~plus~~, ~~avare~~ ~~que~~ ~~le~~ ~~diable~~, dit-il. Le

jour où j'ai porté le premier veston à son frère Bernard,

elle a failli me dévorer...

- Elle n'a pas eu une belle fin, contamine Joe-  
 chin. Dans les derniers jours, elle n'avait plus toute sa  
 tête. Il fallait la tenir sur son lit. Elle s'agitait comme une  
 une possédée <sup>trouvait vu la</sup> <sup>ou avait de grands</sup>  
<sup>regards</sup> ~~regardait~~ <sup>et 2</sup> <sup>yeux regard,</sup>  
<sup>de l'autre,</sup> ~~de l'autre,~~ <sup>de l'autre,</sup>  
<sup>tenait</sup> <sup>à l'écouter</sup> <sup>et disait :</sup> "Voyez... la lucule  
 tournait toujours du côté de la fenêtre en criant  
 brüh!..."

Le charbon bois en coup puis apaisé,  
 en essayant on nous toucha d'un verre de uraïn :

- Elle pensait <sup>probablement</sup> ~~se souvenait~~ à la lucule  
 de maître Delvay (qui Dieu aison âme!) qui  
 avait brûlé <sup>de temps d'occupation</sup> ~~pendant la guerre~~. Vous vous souvenez?...  
 brüh!

Le maréchal et le tailleur hochèrent la tête  
 pour marquer qu'ils se souvenaient.

Nous <sup>il y avait un village</sup> <sup>Tout trois revoyait le faiblement</sup> <sup>Il était perdu</sup> <sup>pendant la nuit</sup> <sup>du 22 décembre</sup>  
 Le tocsin avait sonné vers les 3 h. du matin. On  
 avait pour le un soldat, puis un autre. Puis par la par la  
 une lumière s'était allumée. Les portes s'étaient en un  
 ouvert. Et dans le chemin, couverts de neige les gens  
 s'étaient mis à courir, les hommes enveloppés dans  
 le d' leur anne <sup>de leur anne</sup> Gros paletots, les femmes couverts de châles, jusqu'à  
 clac-clac <sup>de leur anne</sup> la ceint <sup>de leur anne</sup>  
 des yeux, et <sup>de leur anne</sup> Tout tenta- <sup>de leur anne</sup>  
 tive d'extinction <sup>de leur anne</sup> eût été vain <sup>de leur anne</sup>  
 d'ailleurs <sup>de leur anne</sup> <sup>il était assis</sup> Le plume de <sup>de leur anne</sup>  
 à sa droite, une plume de <sup>de leur anne</sup> l'été noirie avec de petites <sup>de leur anne</sup>  
 avoir planté sur le mur et à l'extrémité d'une par de l'avant <sup>de leur anne</sup>  
 appur à tout le monde. <sup>de leur anne</sup> <sup>de leur anne</sup> <sup>de leur anne</sup>

D'ailleurs, le feu devait avoir pu se tenir  
longtemps. Toute la nuit brûlait comme un seul foyer,  
une forte lumière, dont les flammes, au-dessus, s'élevaient  
et tombaient puis s'élevaient <sup>étaient</sup> ~~étaient~~ sur les  
côtés, et la bise qui soufflait tout près avec agilité. Le  
néige avait cessé de tomber, mais le campagnon en était  
tout couvert. Elle brillait autour de la tente d'une  
lueur que la nuit pouvait porter, à droite à gauche d'un  
côté de l'autre, d'une lueur de ceux qui avaient  
regardé et de la lune et de la lune <sup>qui venait d'apparaître</sup> ~~qui venait d'apparaître~~ et  
s'élevait avec netteté au ras de l'horizon. Petites  
petites les gens s'étaient retirés, non sans se retourner  
de temps à autre pour regarder par-dessus les  
arbres, les flammes qui continuaient de brûler  
~~et d'osciller sur la plaine vers le ciel et les étoiles~~  
qui en sortaient pour s'élever dans le ciel et retomber  
comme une pluie d'or sur la plaine.

— Le matin, <sup>représenté par un camp</sup> ~~représenté par un camp~~ <sup>après la descente</sup> ~~après la descente~~ avant d'une  
montagne à mon orifice j'ai voulu aller par en haut.  
H. Delvigny était déjà arrivé avec son ours.  
Il ne restait de la tente qu'un <sup>amas de débris</sup> ~~amas de débris~~ et de la neige  
qui fumait encore. Longtemps ils ont mis à rechercher  
ce qu'ils ont trouvé le squelette calciné d'un homme.  
— Un homme ou une femme si bien simple  
telle.

